

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., le 07 mai 2021, à l'Hôtel-Dieu de France, à l'occasion de la fête du Travail.

Chers Amis,

Que signifie « Je suis le cep, et vous en êtes les sarments ? »

Nous voici en pleines fêtes, traversant des circonstances difficiles. La Saint-Joseph, la fête du Travail, la fête de Notre-Dame du Liban, que nous avons célébrée dimanche dernier et au début du mois marial, le mois de l'hommage rendu à la Vierge Marie, Notre-Dame du Liban, à qui tous les Libanais portent une grande affection. Car dès qu'on entend le nom de Marie, l'esprit de fraternité et de parenté souffle entre les croyants et dans leurs cœurs, car la Vierge Marie occupe une place particulière dans l'histoire du salut. Pendant ce mois, nos frères musulmans vivent également le mois du jeûne, le mois sacré du Ramadan. Dans cette atmosphère, en plus des difficultés que nous traversons, que ce soit sur le plan politique, ou social ou économique, la parole du Seigneur nous est lancée : « Je suis le vrai cep et vous en êtes les sarments ». Alors, que signifient ces mots pour chacun de nous aujourd'hui ? Qu'il s'agisse d'un médecin, d'un infirmier, ou d'une infirmière, ou d'un administrateur responsable, tous sont responsables de la vie de cet hôpital et de sa mission au service du patient, en vertu de leur appartenance et de la nôtre avec la mission d'une institution historique ayant ses valeurs et ses objectifs.

J'extrais de ce mot et de l'Évangile que nous avons entendu quelques exemples d'appartenance, notamment :

Le sens de l'appartenance pour un croyant chrétien !

Au premier niveau, "Je suis le vrai cep et vous êtes les sarments", je me pose la question suivante : pourquoi l'évangéliste Jean a souligné l'attribut « vrai » pour parler de cep. La réponse nous dit qu'au milieu des difficultés et des adversités, le nombre de faux christs et de charlatans augmente, et c'est pourquoi Jésus se déclare le vrai cep qui donne les meilleurs fruits, sans limites, indiquant l'amour avec lequel il nous a aimés et l'a conduit à mourir sur la croix. Alors, **aujourd'hui, à quoi et à qui appartenons-nous ?** Quel est mon sentiment d'appartenance aujourd'hui ? Surtout à la lumière de ces circonstances difficiles dans lesquelles nous vivons ? J'appartiens à une personne dont le nom est Jésus-Christ, celui qui est le chemin et la vie. Jésus est celui qui dit qu'il est le vrai cep, et je suis l'un des nombreux sarments qui y sont attachés. **J'appartiens à celui qui s'est livré pour son troupeau et ses amis jusqu'à la mort, la mort sur la croix. C'est ma première appartenance qui me procure une grande foi et une grande confiance.** Ce n'est pas une appartenance sans confiance et foi. Car le sentiment d'appartenance naît de cette confiance et de cette grande foi, et la foi est basée sur un modèle spécifique, et mon modèle est Jésus-Christ, l'amant, le bien-aimé et l'Eucharistie, dans laquelle il se donne à ses amis chaque jour de sa vie, après sa vie et après sa résurrection, l'Eucharistie que nous célébrons aujourd'hui et qui nous rassemble et nous donne le même pain d'amour et de partage.

Le sens de l'appartenance à la patrie libanaise !

Au deuxième niveau, se situe l'appartenance à la patrie libanaise. Car la nation libanaise a aujourd'hui besoin de ce sentiment : **que nous sommes pour la patrie et en faisons partie. Je n'appartiens pas à un groupe contre un autre ! Je ne renonce pas à ma particularité, mais j'essaye plutôt de la lier à d'autres particularités dans un esprit de responsabilité nationale. La patrie n'est pas ce qu'elle vous donne, mais la vraie patrie c'est ce que vous lui donnez**, et nous oublions parfois cette équation. Le moment est peut-être venu aujourd'hui pour examiner notre conscience et voir où sont devenus notre rapport à la patrie et notre appartenance à celle-ci face aux idéologies qui se referment sur elles-mêmes. Face à leur danger et aux rumeurs qui touchent le Liban et son sort, **nous retournons aux bases de l'élément essentiel dans notre identité**, celle de notre appartenance à la patrie libanaise dans ce qu'elle signifie comme espace de vie commune de dialogue, d'amour et de justice. Nous sommes des Libanais qui appartenons à ce pays et nous y croyons, nous construisons ici notre histoire et nous l'écrivons exactement comme nos pères et nos ancêtres l'ont fait. **Car, il n'y a pas d'histoire pour nous sur le plan personnel ou collectif si ce n'est une histoire de charité, d'amour, de don**, et d'enracinement dans cette terre pour lui donner et pour qu'elle nous donne à son tour. Certes, il y a une controverse entre les deux car, quand on réclame des droits à la patrie, nous ne devons pas oublier que nous avons des devoirs à son égard, mais c'est un concept et une règle que tout le monde suit dans la patrie. Nous ne devons pas oublier que nous devons nous sacrifier et donner pour sortir de cette crise dans laquelle nous vivons, en toute confiance, force, élan et foi.

Le sens de l'appartenance à la communauté de l'"Hôtel-Dieu"

Au troisième niveau du sentiment d'appartenance : Vous êtes les ceps de cette institution, l'Université jésuite et l'hôpital « Hôtel-Dieu » en est les sarments. C'est un projet, une mission et un don, et ce n'est pas un projet commercial comme les autres, c'est un projet **duquel nous vivons généreusement**, mais nous n'en récoltons pas les gains, ni les distribuons aux actionnaires. Pour cela, nous pouvons vivre dans une sorte de tension entre le serment basé sur la morale, les principes, notre mission et nos valeurs, et le fait que l'institution soit dans de bonnes conditions économiques. Nos valeurs disent que nous sacrifions tout pour le patient : notre compétence, notre savoir-faire, notre argent aussi, et en même temps, nous savons que cette institution compte des milliers de travailleurs et des milliers de familles. Si je veux voir aujourd'hui l'hôpital Hôtel-Dieu comme faisant partie d'un groupe, le groupe de l'Université jésuite, je trouve plus de cinq mille familles qui vivent grâce à cette institution ce qui exige de nous une prise de conscience : **une prise de conscience au niveau administratif, financier et celui concernant le travail quotidien. Chacun de nous est responsable de son travail**. Le laisser-aller est interdit, l'égoïsme n'est pas souhaitable et la négligence est en dehors de notre vocabulaire, surtout dans ces circonstances. **Ce que l'on entend par sentiment d'appartenance, c'est le sacrifice, la conscience et le don, et non pas la paresse**. Car la paresse ne mène pas à un résultat, mais au contraire, elle nous détruit.

Félicitations pour la fête du travail et des travailleurs !

Aujourd'hui, nous avons plus que jamais besoin de solidarité pour que l'appartenance et la foi soient authentiques. En ce jour de la fête du Travail, je demande la bénédiction de Saint Joseph, qui, nous le savons, protège la famille et est donc le protecteur de toute notre famille. Il y a plus de 140 à 150 ans, l'Église a voulu que Saint Joseph soit le saint patron de la famille, **et nous sommes une grande famille ayant besoin aujourd'hui de sentir que le saint silencieux et discret est un agent et un travailleur parmi nous**, protégeant notre famille tout comme il a protégé la Sainte Famille. Je demande également à la Vierge Marie, Notre-Dame du Liban, de protéger le Liban et de nous protéger tous, de protéger chacun de nos travailleurs et employés, notre corps médical et infirmier, et notre sentiment d'appartenance à ce pays et à cette institution pour bien estimer, et avec justesse, les valeurs et les objectifs qui nous rassemblent et selon lesquelles nous travaillons honnêtement et sincèrement. **L'objectif est la santé du patient et que cette mission soit réussie, que ce soit dans le domaine de l'éducation ou de l'hospitalisation**, des soins et de la médecine. Dans la véritable appartenance, il y a une croissance, surtout dans le service, des valeurs et de la morale, ainsi que de l'acquisition des bases d'une vie décente, surtout de nos jours. L'appartenance qui ne développe pas en nous cette mission, n'en est pas une, mais elle est un moyen pour satisfaire l'ego et l'appartenance à soi.

Soyons forts les uns avec les autres et dans notre unité !

Aujourd'hui, je demande au Seigneur de nous donner et d'éveiller en nous la conscience intérieure afin que nous puissions être **forts les uns avec les autres et forts lorsque nous partageons les mêmes objectifs et arrivons à un bon résultat**. Que le Seigneur nous protège et protège notre pays de tout mal, alors nous disons que nous, chaque jour de notre vie, marchons dans la lumière et non dans l'obscurité totale. Ô Vierge Marie, bénissez-nous tous pour être des témoins de votre Fils Jésus, afin qu'il nous donne la grâce de la joie et de la paix dont nous avons tant besoin aujourd'hui et chaque jour. C'est notre but et celui de chaque être humain, de vivre dans la joie et la paix intérieure et extérieure. Aide-nous, Seigneur, à remplir notre mission avec honnêteté, amour et justice.

Amen.